

La vocation de l'homme

« Que de paroles, que de discours, que d'entreprises vaines, toute cette agitation sous couleur de réforme, de rénovation, de retour aux sources, toutes ces contestations, comme tout cela est vain ! Si le sacré est vraiment au-dedans de nous, le seul témoignage que nous puissions lui rendre, c'est justement de le vivre, d'établir entre nous-mêmes et nous-mêmes, je veux dire : entre nous et le sanctuaire que nous sommes, cette distance infinie de respect et de vénération. Entrer dans notre âme comme dans le sanctuaire de la divinité, nous traiter nous-mêmes comme l'Eglise vivante, et rendre ce témoignage que toute la vie en Dieu se transfigure, qu'elle rassérène, qu'elle se libère, qu'elle s'immortalise, qu'elle a déjà vaincu la mort, et qu'elle appartient déjà au monde de la Résurrection, car il y a une expérience de l'immortalité justement au cœur de la vie spirituelle, qui fait que la vie dans l'Esprit, la vie dans l'Esprit est une vie qui se porte elle-même.

Tant que l'homme n'est pas devenu l'origine de lui-même, qu'il n'est pas devenu le créateur de cette dimension infinie, qui l'ouvre à Dieu et l'enracine en Dieu, il est porté par des forces aveugles qui sont à l'œuvre dans l'univers : il ne se porte pas lui-même ! il est donc livré à la mort, il est déjà mort ou il est encore mort.

L'homme qui vit de l'Esprit, l'homme qui vit de Dieu, l'homme qui respire la Présence Unique échappe à ces déterminismes, toutes les forces cosmiques qui sont en lui, se transfigurent, elles s'ordonnent, elles deviennent musique, de tumulte qu'elles étaient, et cet homme ne dépend plus de l'univers, davantage : il informe l'univers, il le transfigure, il l'ordonne, il concourt à sa libération, il lui communique précisément cet affranchissement intérieur auquel il s'applique, il entre enfin dans le sillage du second Adam, qui est l'origine d'une création nouvelle.

On ne peut pas parler, ni de personnalité, ni de dignité, ni de responsabilité, ni d'immortalité, d'une manière efficace, si l'on n'est pas entré dans ce sacré au plus intime de soi, si l'on n'en vit pas, s'il ne nous est pas devenu justement un universel, le seul universel, c'est cela, c'est une personnalité, je veux dire : c'est un être humain qui n'est plus limité à ses déterminismes cosmiques, et qui devient pour les autres un ferment de libération.

Et il nous est bon de remarquer que ce retour à la vie intérieure, je veux dire : cette découverte du sacré au plus intime de nous, tout cela répond à des pressentiments qui sont diffus dans l'humanité, le sens que les hommes ont toujours attaché au cadavre, la vénération pour les morts, le refus d'admettre que tout soit terminé au cadavre, cette attente d'autre chose, ce sens vague de la dignité, cette aspiration vers l'amour, et même ces chants d'amour qui sont parfois si vulgaires, essaient quand même d'évoquer un mystère, essaient d'évoquer quelque chose qui puisse emparadiser tout l'être, qui puisse être un bonheur définitif.

Il y a dans le christianisme un réalisme infini parce que, justement, tout se passe ici maintenant, c'est ici, maintenant, que se situe l'éternité, c'est ici, maintenant, que Dieu se rencontre et se révèle, c'est ici, maintenant que la liberté se réalise dans un choix originel qui fait de nous, d'une certaine manière, des créateurs de nous-mêmes. ».

Maurice Zundel, Monastère du Mont des Cats. 13ème Conférence. Décembre 1971